

MIGNON

ANCIEN PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ,

Angers 1840-1843.

M. Mignon est sorti de l'École d'Angers en 1843, dans les premiers rangs. L'esprit à la fois confiant et modeste qui présida à ses débuts caractérise d'une façon absolue celui qui est propre, en général, à tous les Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers. Ces débuts placés en face de la haute situation que s'est faite notre éminent Camarade méritent, par cela même, d'occuper la première place dans sa biographie. Voici comment lui-même aimait à les rappeler.

« J'étais à l'École dans les « bons » à l'atelier et au dessin. Je me disais qu'avec cela on doit trouver son chemin et pouvoir gagner immédiatement sa vie, c'était chez moi un grand point d'amour-propre. Arrivé à Paris dès ma sortie de l'École, j'y cherchai à la fois une place dans les ateliers ou dans les bureaux, emportant avec moi mes dessins pour prouver ce que je pouvais faire ; je visitai successivement et infructueusement, je dois le dire, les ateliers en renom de l'époque : tels que ceux de Bourdon, de Saulnier, de Claparède, etc. Je ne pus être embauché nulle part, ni à l'atelier, ni au bureau ; il semble que ces débuts pénibles doivent être le baptême des carrières des Anciens Élèves,

ils donnent de la fermeté dans la volonté de réussir. Persévérant quand même, je finis par entrer comme ajusteur à 2 francs par jour, dans un petit atelier de mécanicien. Un de mes camarades de promotion nommé Pigé, qui avait réussi à entrer comme dessinateur au chemin de fer du Nord, put m'y faire admettre, pour faire des calques. Il n'est point si mince besogne qu'on ne doive bien faire : ce fut au soin que j'apportai à ce modeste travail que je dois ce que je suis.

» L'ingénieur en chef du chemin de fer du Nord était à l'époque M. Regnault. Il était lui-même très habile dessinateur et se plaisait à faire de ses mains les dessins des travaux dans lesquels il voulait des détails de bon goût. C'est ainsi qu'il fit ceux de la balustrade de l'ancienne façade du chemin de fer du Nord. Il demanda au chef du bureau de dessin un calqueur soigneux et diligent pour lui relever le calque de son dessin dans vingt-quatre heures ; je fus désigné ; en voyant le dessin de l'ingénieur, je fus frappé de sa perfection, mais avec ce que l'on nous montre dans nos écoles, j'y pouvais ajouter encore et j'ombrai légèrement mon calque pour donner du relief. Je travaillai avec ardeur le jour et fort avant dans la soirée, reprenant, le lendemain, mon travail à 4 heures du matin ; le soir, je le remis, certain qu'on n'y comptait pas, car ce travail représentait beaucoup plus de temps qu'il n'en avait été donné. Je sentais que ce zèle me servirait et je lui dus en effet la haute protection de l'ingénieur.

» Étonné de lui voir remettre son calque si tôt, M. Regnault se demanda et demanda autour de lui si c'était bien la veille qu'il l'avait donné à faire. Me faisant alors appeler près de lui, il me dit : « Jeune » homme, votre calque est très bien, trop bien, » même pour un calque ; mais il prouve une chose, » c'est qu'on montre à bien dessiner dans vos » Écoles d'Arts et Métiers ; si j'ai un bon conseil à » vous donner, c'est de vous faire graveur » Je lui répondis que je voulais rester mécanicien. « Soit, » je m'occuperai de vous, me dit-il. »

» En effet, peu de temps après, je devins chef d'études dans un autre bureau, et il ne cessa de me porter le plus grand intérêt dans toutes circonstances.

» En 1854, je m'établis constructeur-mécanicien rue Ménilmontant, en plein quartier industriel de Paris ; aimant la mécanique, j'eus raison d'y persister et j'y fis le chemin que chacun connaît ».

Te est l'exposé que M. Mignon a fait lui-même de ses premiers pas dans l'industrie, ne cessant d'en reporter le mérite à l'enseignement de nos Écoles.

Pour compléter ce qui reste à dire de la belle et grande carrière qu'il a parcourue, il suffira de rappeler quelques-uns de ses principaux travaux.

Appuyé par les ingénieurs des chemins de fer près desquels sa réputation s'était répandue, il obtint facilement des commandes de travaux de matériel fixe pour diverses Compagnies.

Associé à M. Rouart, ancien officier d'artillerie,

ils entreprirent ensemble la fabrication en quantité considérable d'armes de guerre.

Prévoyant tout le succès des appareils inventés par M. Carré pour fabriquer la glace, il s'en fit le propagateur et bientôt le constructeur.

Il fit de même pour les machines à gaz, qu'il réduisit à leur dernière expression de simplicité, et à laquelle son nom et celui de son associé furent attachés; il s'occupa aussi des moteurs à pétrole dont plusieurs spécimens furent remarqués dans les différentes expositions industrielles.

Dans un autre ordre de travaux, il s'occupa des grands travaux de métallurgie et sut les diriger avec une telle habileté qu'il y acquit une réputation qui le désigna aux administrateurs des usines du Val d'Osne, qui le chargèrent de la haute direction de ces usines et le nommèrent leur Président.

On sait partout, dans le monde industriel, la prospérité que valut à cette Compagnie la gestion de notre éminent Camarade.

Innovateur autant que constructeur habile et réussissant à merveille ce qu'il entreprenait, c'est lui qui établit l'un des premiers les appareils transmetteurs de dépêches par l'air comprimé, dont il exposa, au nom de la maison Mignon et Rouart, un spécimen à l'Exposition universelle de 1867, et dont il fit l'application heureuse pour le compte de l'Administration du Grand-Hôtel, pour relier cet important établissement à la Bourse.

On peut dire que notre éminent Camarade ne

laisa rien passer des idées nouvelles sans y apporter une part de progrès.

En effet, les machines à vapeur, à gaz, à pétrole, à air comprimé, à électricité, etc., lui ont dû des perfectionnements et comme une sorte de vulgarisation : car c'était toujours vers ce but que tenaient ses principaux efforts...

Aussi bon administrateur qu'habile constructeur et que savant ingénieur, M. Mignon acquit une grande fortune.

Cette situation ne changea en rien l'esprit de bonne camaraderie qui était profondément en lui ; il fut toujours l'homme bienveillant et obligeant des premiers temps.

Doué de beaucoup d'aménité, il avait l'accueil sympathique et empressé, quels que soient les hautes préoccupations et les grands intérêts qui occupaient son esprit.

Aussi, quand on le remerciait de cet accueil bienveillant et du temps qu'il prélevait sur ses affaires pour être agréable aux Camarades, il répondait : « Les affaires de l'esprit ne doivent jamais faire oublier celles du cœur ».

La Société des Anciens Élèves doit beaucoup à M. Mignon qui en fut l'un des plus zélés fondateurs ; sans faire beaucoup de bruit il fit beaucoup de besogne et fit accepter d'importantes améliorations dans le régime de notre Association.

Il fut l'un des promoteurs du rachat des cotisations qui rencontra une opposition quelque peu

persistante; il décida de la question par des observations d'une logique irréfutable (voir Bulletin de mars 1867); il était alors Vice-Président de la Société; Vice-Présidence qu'il garda neuf années de suite, de 1866 à 1875.

Élu Président en 1876, il administra la Société jusqu'en 1878; ce fut pendant ce temps qu'il fit plusieurs dons et fonda plusieurs prix pour encourager les ouvrages utiles à la réputation de la Société et des Écoles; notamment, pour conserver le souvenir de la célébration du Centenaire de la fondation des Écoles d'Arts et Métiers.

Profondément dévoué à nos Écoles, excellent Camarade, grand industriel, financier habile, administrateur de grande réputation, fondateur zélé de la Société, qu'il contribua puissamment à asseoir et à agrandir, M. Mignon était un de ces hommes heureusement doués qui font honneur aux institutions qui les ont formés et qui les ont aidés à grandir.

Officier de la Légion d'honneur, membre de la Chambre de Commerce, membre du Conseil supérieur de l'Enseignement technique, etc., M. Mignon avait ses grandes entrées dans les hautes sphères de l'administration supérieure, où là, comme partout ailleurs, il profita de la considération qui s'attachait à lui pour être utile à nos Écoles, à notre Société et à tous les Camarades qui eurent recours à ses bons offices. A tous ces titres, ce distingué Camarade laissera parmi tous les Anciens Élèves,

avec un grand sentiment d'admiration pour ses brillantes qualités, un inaltérable regret.

Ses obsèques ont eu lieu mardi 23 janvier, au milieu d'une grande affluence de monde; mais, suivant la volonté du défunt, il ne fut rendu ni honneurs militaires, ni prononcé de discours, ni déposé de fleurs.

A l'issue de la cérémonie, le corps a été transporté à La Jonchère (Haute-Vienne), où l'inhumation a eu lieu.

LAMAURE.